

UNE FLEUR

Cette fleur que ses mains, que sa lèvre a touchée Et qu'elle a fait sienne entre toutes les fleurs...

Elle-même l'ignore; elle n'a jamais su. En l'oubliant, distraite, après l'avoir cueilli...

Je me suis caché d'elle et j'ai craint le mystère. Entre nous d'un reproche ou même d'un pardon...

Je ne sais rien de plus, mais je songe, parfois. Qu'aux soirs de solitude, en ses rêves de femme...



Mondanités.

Le mariage de Mlle Florence Kella avec M. Joseph Ogden Pierson a été célébré mardi soir à la résidence des parents de la mariée...

Le Dr et Mme A. de Roalds embarqueront le mois prochain pour l'Europe où ils vont passer l'été.

M. et Mme William Graner annoncent les fiançailles de leur fille Daisy avec M. Edgar Lowell Flanagan de Philadelphie...

M. et Mme Paul Gelpi passent quelque temps à Hot Springs, Ark.

Le mariage de Mlle May Gautier avec M. John W. Hicks sera célébré le 14 avril à l'église St. Augustin...

Mlle Alice Rouen passe quelque temps à Opelousas, La.

De des jolis mariages de la saison de celui de Mlle Anita Delvalle avec M. Armand Guyot...

M. et Mme Léon Gibert et leur fils Gustave passent quelque temps à Hot Springs avant de se rendre à New York.

Mme Albert Maginnis a donné une partie de bridge-whist jeudi.

Mme Frank P. Gravelly a donné une partie de "bridge" jeudi après-midi.

Le mariage Mlle Rita LeBreton avec M. Emile Gardiel a été célébré lundi soir à huit heures.

M. et Mme Prévost Breckenridge sont de retour de leur voyage de noces.

Geneviève était venue demander aux jardins de Bellaggio la solitude et l'apaisement.

Après la terrible secousse où s'était brisée sa vie, elle s'était réfugiée dans la calme retraite, au bord du lac transparent.

Quand, là bas, dans le Paris de pluie et de men-songe, elle avait surpris la trahison de son mari avec son amie la plus chère, elle avait fait admirer par le monde une magnifique énergie, sa noble attitude en face des piteux complotes, et la volonté grave qu'elle avait en suite imposée pour régler le sort de chacun.

Jusqu'au bout, elle conserva sa haute et vaillante. Mais quand tout fut fini, quand divorcée, désormais seule, elle quitta la ville, elle s'effondra tout d'un coup, épuisée par son cruel effort, pauvre créature abattue, en qui s'était rompu le ressort de la vie, puisqu'elle portait dans son cœur les cadavres de l'amour et de l'amitié.

Depuis le jour où le bateau de Côme l'avait déposée sur le quai pavé de larges dalles, devant l'hôtel Firenze, elle s'était tenue à l'écart de la foule mouvante et claire des touristes.

Ceux-ci, dans l'intervalle de leurs amusements, considéraient avec curiosité cette jeune femme constamment solitaire et silencieuse, qui paraissait traîner parmi l'éclatant des roses de Bellaggio une incurable mélancolie.

Quel donloureux secret se cachait derrière cette bouche amère, ce front pâle et ce yeux sans regard ? Non, elle ne souffrait pas; elle ne souffrait plus. Elle n'était qu'une forme sans âme, sans pensée, sans espoir. Elle se sentait infiniment lasse, si lasse...

Pourtant elle éprouvait du merveilleux pays une vague sensation de bien-être. Cela venait de l'extraordinaire fluidité de l'atmosphère, de cette douceur légère où tout paraît délicieusement se dissoudre, où l'eau même semble impalpable.

Cela venait aussi des fleurs, de tant de fleurs qui imprégnaient l'air d'un tel parfum qu'on en a le goût sur les lèvres...

Geneviève ne connaissait personne à cet hôtel Firenze, où les lits sont si étroits et les "agoni" du lac si savoureusement préparés. Elle n'échangeait quelques mots qu'avec son voisin de table, un homme grand, mince, à la figure sérieuse et distinguée.

C'était sans doute à cause de cette gravité qu'il portait sur lui qu'elle n'avait pas répondu ses paroles de politesse. Il était très resté fort discret. Il la saluait au passage. Elle répondait légèrement.

Elle quittait la table avant la fin du repas, comme si elle était très pressée, appelée par une promenade ou une occupation. Elle se pour aller visiter la villa Sommariva et les bas-reliefs de Thorvaldsen ? Etait-ce pour aller s'asseoir, avec un livre, dans les jardins de la villa Serbelloni qui dominent Bellaggio, en face de l'admirable panorama du lac et des montagnes ? Elle ne savait pas. Cela lui était indifférent. Tout lui était indifférent.

Son batelier Federico l'attendait au bord du quai, ayant à ses côtés un petit garçon, son équipage. Elle prenait place dans la barque, et elle ne regardait pas les rives parsemées de villas claires, fleuries de magnolias, de citronniers, de lauriers roses, d'azalées et de myrtes.

La barque flûtait sur l'eau si diaphane et transparente qu'elle semblait de la lumière, et s'enfonçait sous des ombres d'où tombait une pénitente fraîcheur. Le batelier n'osait pas chanter, comme à son habitude, afin de ne pas troubler la songerie de cette sombre promeneuse. Mais elle ne songeait pas. Elle écoutait le clapotis des rames. Elle se laissait aller, inerte, morte à toute sensibilité...

Après-midi de pluie, elle descendit à la bibliothèque de l'hôtel. Elle trouva là son compagnon de table, qui se leva pour la saluer, et par discrétion voulut se retirer.

Je vous en prie, dit-elle, je m'en voudrais de vous faire abandonner votre lecture.

beaux enfants portant des fleurs. Myriel Van Horn et Edwin Mittenberger. Pendant l'imposante cérémonie faite par le Révérend Père Murphy assisté des Srs R. Robinson et Girardey, Mlle Selika Daboval a chanté un Ave Maria. La mariée portait une toilette exquise en tulle blanc et satin garnie de point appliqué. Une épinette en diamants donnée par son père était le seul bijou porté. Le voile illusion qui l'enveloppait était drapé sur ses cheveux blancs avec une touffe de fleurs d'orange. Son bouquet était composé de muguet et de fougères. Les demoiselles d'honneur avaient des robes de chiffon orignal blanc garnies de valenciennes et de broderies, des chapeaux ornés de plumes blanches, et portaient des gerbes de lys blancs. En raison d'un deuil récent dans la famille du marié il n'y a pas eu de réception après la cérémonie. M. et Mme Bouny sont partis le même soir en voyage de noces et occuperont à leur retour une jolie résidence 2503 avenue Ursulines.

Mlle Kathleen Salter a donné mercredi après-midi une très intéressante partie de bridge-whist dont les prix ont été obtenus par Mmes Bessie Behan Lewis, Gus Baldwin, J. L. Onorato, Swan Sullivan, Sam Henderson, George Walsh, C. T. Keplinger, Charles Manson, Miles Stéphanie Levert et Hilda Meyer. Les personnes présentes étaient Mmes A. McLellan, E. Christ, J. N. Roussel, E. Soulé, Nugent Vairin, G. W. Dunbar, W. H. Renaud, P. Mercer, W. H. Hardie, W. P. Brown, J. J. Manson, M. Manion, W. Beal, P. Mentz, G. Clay, J. E. Lytle, L. Perrillat, F. T. Copp, Miles Soulé, B. DeGrange, Alice Prochaska, A. Lawrence, Alice Posey, Olga Dunbar, Evelyn Byrd, Hilda Meyer et Lillie Melvin.

Le mariage de Mlle Julia Lawie Buckner avec M. John B. Levert Jr. sera célébré mardi soir, le 16 avril, à 7 heures dans le parloir de l'église du Saint-Non de Jésus, avenue St. Charles.

La prochaine et sixième musicale du "Cercle Polyhymnia" aura lieu à la résidence de Mme Fortuné Joubert, 12 rue Magasin, le mardi 30 avril à 8 h 15 P. M.

Mme Lelia Saunders Hickox passe quelque temps chez Mme Charles M. Greene.

Un tournoi de bridge-whist a eu lieu chez Mme Louis Christianson jeudi après-midi.

Mercredi soir à six heures, a eu lieu à l'église de Notre Dame de Bon Secours, au milieu d'une assistance nombreuse et distinguée, le mariage de Mlle Alba Beauregard fille de M. et Mme René T. Beauregard et petite-fille du Général Beauregard, avec M. Henry Levertich Richardson. Les décorations de l'église étincelante de lumières étaient composées de palmes et de fougères. A l'heure convenue pour la cérémonie, la marche de l'honneur menée par M. et Mme C. E. Le Blanc, M. et Mme Chas. Russell, M. et Mme R. McCulloh de Donaldsonville, Dr et Mme F. Larue, M. et Mme W. Wellborn, Mme John Poltevent, M. et Mme U. Marlinon, M. et Mme F. Camors, M. et Mme Raoul Serré M. et Mme Bus Rouen, M. et Mme Aug. Salatin, M. et Mme W. Garie, Miles A. Guyot, A. Lange, A. Minor, C. et F. Cénas, M. Sproule, E. et M. LeBlanc, M. Ferchoud, J. Dittmann, C. Gardère, L. DeVerges, Miles Gaines, L. Sarpy, A. Bouligoy, B. Moret, L. Mysioy, D. Hyman, L. Allgeyer, L. Marquez, A. Salatin, M. Waisha, Olga Martinon, E. Sorin, J. et G. Benshaw, M. Jules Delvalle, M. H. Abraham, Fernand Lapeyre, Harry Peneguy, A. Lawson, V. Jolomb, M. Baudier, L. Bergeron, Dr Carl Weber, S. et R. Byrne, G. Rouen, Philip Wrelin et beaucoup d'autres. Très beaux et nombreux sont les cadeaux qui ont été reçus par M. et Mme Guyot qui à leur retour de leur voyage de noces demeureront avec M. et Mme Delvalle.

Mme Charles M. Greene et Mme William M. Rhodus annoncent les fiançailles de leur nièce, Mlle Nellie Greene Beale avec M. Robert A. Crain. Le mariage aura lieu le vingt-quatre avril, à Grace Church à St-Française, La.

Très brillante, la réunion musicale que Mme Louise Stone Borst et Mlle Béatrice Nott donnaient dimanche après-midi, à la résidence de Mlle Zacharie, rue Quatrième. Les salons étaient décorés pour la circonstance de palmiers et de fleurs, et la table dans la salle à manger était parée de roses blanches et roses et de smilax. Au programme : Mme James Nott, Mme Véran Dejour, Mme Nottie Price Garland, Mlle Eda Flotte, M. Foxley et M. René Salomon. Remarqué dans l'élection assistance qui n'a cessé d'acclamer ces admirables interprètes. M. et Mme R. J. Perkins, M. Hunt, consul d'Angleterre et Mme Hunt, M. le consul de France et Mme Dejour, M. W. H. Dickson, Mmes Ben Story, F. W. Tilton, Abe Britton, Bruce Smith, W. C. C. Claborn, H. Beer, James Millenberger, Page Baker, Miles Laure Larendon, Lucia Miltenberger, Maitie Hunt, Butts, Scudder, Eliza Pugh.

En présence d'une nombreuse et élégante assemblée on célébrait mercredi matin, à une messe nuptiale, à l'église St. Alphonse, le mariage de Mlle Ellen Mary Byrnes avec M. Peter Léonce Bouny. L'édifice sacré décoré de l'entrée de fleurs, et le comité de réception était composé de MM. Edgar Bouny, Henry Bouny, George Moréno, Emile Leoyiger, Charles Flotte et Joseph McCloskey. M. Edwin Zeigler Adams était garçon d'honneur. Deux à la mariée marchait. De

Demain après-midi à quatre heures, aura lieu à l'église Comémorative Méthodiste de Rayne, le mariage de Mlle Mollie Blanchard avec M. Henry Rhoderic MacLeod. Une réception aura lieu ensuite à la résidence de M. et Mme L. D. Blanchard, 1225 rue Pleasant.

Mme Henry V. Beer a réuni quelques personnes à une partie de bridge-whist mercredi après-midi.

Mme Robert Gaylord de Chicago passe quelque temps chez ses parents, M. et Mme Charles M. Greene.

Une charmante partie de "bridge-whist" a eu lieu chez Mme Martin Manion mardi dernier.

Il lui offrit les journaux français qui venait de recevoir. Oh! Elle eut un geste de douloureux détachement. Que pouvait lui faire les nouvelles ? — Vous êtes Français, monsieur ? — Oui, madame. Je crois que nous sommes ici les deux seuls compatriotes. Il avait une voix chaude et grave qui plût à Geneviève. — Aimez-vous ce pays, madame ? — Ce pays ou un autre, peu m'importe. Je suis partout comme dans un oiseau. Je suis retirée de la vie. Elle fut assés étonnée d'avoir ainsi répondu. Depuis qu'elle était à Bellaggio, elle n'avait pas prononcé autant de paroles. Et pourquoi avait-elle soulevé devant cet inconnu le voile silencieux et sombre dont elle s'enveloppait ? Da moins avait-elle été pour en montrer les plus impénétrables. Il la regardait avec une grande pitié. Il dit très doucement : — Ne craignez pas, madame, que je cherche à m'approcher de votre fièvre solitude. Mais sachez que j'ai pour vous une respectueuse compassion. Moi, aussi, j'ai beaucoup souffert. Elle fixa ses yeux sur lui pour la première fois. C'est vrai qu'il avait l'air très triste et très bon... Et à son visage suore jeune des cheveux précocement gris donnaient une étrange douceur. Il la salua, et sortit.

Le batelier Federico attendait Geneviève sur le bord du quai. Il était tout endimanché, ainsi que son équipage, et tenait un petit bouquet de fleurs à la main. Quand la jeune femme parut, l'homme et le garçonnet s'avancèrent vers elle, en retirant leur bonnet, et Federico lui offrit les fleurs. — Heureses Pâques à la signora ! Elle eut un mouvement de surprise devant cette touchante galanterie qui lui annonçait si gracieusement la fête à laquelle elle ne songeait pas. — Comment ! c'est Pâques ? — Oui, signora. Que la signora sourie aujourd'hui ! Christ est ressuscité ! Des fleurs, il y en avait aussi sur le bateau. Elles décoraient un petit autel que Federico avait installé à l'avant, et sur lequel était posée une madone. La barque fleurie glissa dans le lac. L'atmosphère était d'une merveilleuse limpidité. Des pétales envolés s'éparpillaient sur l'eau. Les jardins environnants pénétraient l'air d'un tel parfum qu'en respirant il semblait qu'on but à une coupe envoiivante...

Soudain, quelque part, des cloches sonnèrent. Federico et le garçonnet se découvrirent et se signèrent. — Qu'est cela ? demanda Geneviève. — Les cloches de San-Giovan... Elles sonnent la joie de Pâques. La joie de Pâques, elle était partout, dans la nature entière trevaillant d'allégresse. Alleluia ! alleluia ! — Faites-moi aborder, pria Geneviève. Un coin de rive la tentait, près du village de Tremozzo. Elle s'assit là, tout au bord du lac. Pour la première fois, elle sentait descendre en elle la grande douceur odorante...

Des couples passaient sur le chemin, des couples amoureux, tendrement enlacés, agitant des rameaux de myrtes. La joie de Pâques !... Oui, oui, Geneviève se rappelait, quant elle était petite fille... Elle aussi oubliait des rameaux. Elle tendait les mains vers la vie. Elle ne demandait qu'à être heureuse... Pourquoi, mon Dieu, pourquoi avaient-elles été écrasées, ces mains confiantes ?... — N'est-ce pas, madame, que dans ce pays la fête de Pâques est plus impressionnante que partout ailleurs ? Elle se retourna. Elle avait reconnu la voix grave. C'était bien lui, son voisin de l'hôtel Firenze. Vraiment, cela lui fut agréable qu'il apparût ainsi, qu'il surgît près d'elle, en ce moment. Et d'un élan instinctif, elle lui tendit la main. Il la prit respectueusement. Il était devenu très pâle. Et tout à coup elle entendit tomber sur elle des mots étranges et frémisnants. — Madame, vous jugerez peut-être mes paroles comme une lâcheté ou un blasphème... Mais il me semble que cette minute est décisive, et que je ne la retrouverai jamais. Et votre geste si spontané, si confiant, m'enhardit... Je ne sais rien de vous, madame, et vous ne me connaissez pas... Pourtant, depuis que je vous ai vue, charmante et malheureuse, un trouble profond m'a remué... Oh ! je vous jure, madame, c'est votre tristesse seule qui d'abord m'a attiré vers vous... Et puis... et puis... Ne me méprisez pas, madame, ne me croyez pas un amoureux d'aventures... Je ne suis qu'un pauvre jeune homme, que la vie a meurtri, et qui avait

l'air regardait avec une grande pitié. Il dit très doucement : — Ne craignez pas, madame, que je cherche à m'approcher de votre fièvre solitude. Mais sachez que j'ai pour vous une respectueuse compassion. Moi, aussi, j'ai beaucoup souffert.

Elle fixa ses yeux sur lui pour la première fois. C'est vrai qu'il avait l'air très triste et très bon... Et à son visage suore jeune des cheveux précocement gris donnaient une étrange douceur. Il la salua, et sortit.

Le batelier Federico attendait Geneviève sur le bord du quai. Il était tout endimanché, ainsi que son équipage, et tenait un petit bouquet de fleurs à la main. Quand la jeune femme parut, l'homme et le garçonnet s'avancèrent vers elle, en retirant leur bonnet, et Federico lui offrit les fleurs.

— Heureses Pâques à la signora ! Elle eut un mouvement de surprise devant cette touchante galanterie qui lui annonçait si gracieusement la fête à laquelle elle ne songeait pas.

— Comment ! c'est Pâques ? — Oui, signora. Que la signora sourie aujourd'hui ! Christ est ressuscité !

Des fleurs, il y en avait aussi sur le bateau. Elles décoraient un petit autel que Federico avait installé à l'avant, et sur lequel était posée une madone.

La barque fleurie glissa dans le lac. L'atmosphère était d'une merveilleuse limpidité. Des pétales envolés s'éparpillaient sur l'eau. Les jardins environnants pénétraient l'air d'un tel parfum qu'en respirant il semblait qu'on but à une coupe envoiivante...

Soudain, quelque part, des cloches sonnèrent. Federico et le garçonnet se découvrirent et se signèrent.

— Qu'est cela ? demanda Geneviève. — Les cloches de San-Giovan... Elles sonnent la joie de Pâques.

La joie de Pâques, elle était partout, dans la nature entière trevaillant d'allégresse. Alleluia ! alleluia !

— Faites-moi aborder, pria Geneviève. Un coin de rive la tentait, près du village de Tremozzo. Elle s'assit là, tout au bord du lac.

Pour la première fois, elle sentait descendre en elle la grande douceur odorante...

Des couples passaient sur le chemin, des couples amoureux, tendrement enlacés, agitant des rameaux de myrtes. La joie de Pâques !... Oui, oui, Geneviève se rappelait, quant elle était petite fille... Elle aussi oubliait des rameaux.

Elle tendait les mains vers la vie. Elle ne demandait qu'à être heureuse... Pourquoi, mon Dieu, pourquoi avaient-elles été écrasées, ces mains confiantes ?... — N'est-ce pas, madame, que dans ce pays la fête de Pâques est plus impressionnante que partout ailleurs ?

Elle se retourna. Elle avait reconnu la voix grave. C'était bien lui, son voisin de l'hôtel Firenze. Vraiment, cela lui fut agréable qu'il apparût ainsi, qu'il surgît près d'elle, en ce moment.

Et d'un élan instinctif, elle lui tendit la main. Il la prit respectueusement. Il était devenu très pâle. Et tout à coup elle entendit tomber sur elle des mots étranges et frémisnants.

— Madame, vous jugerez peut-être mes paroles comme une lâcheté ou un blasphème... Mais il me semble que cette minute est décisive, et que je ne la retrouverai jamais. Et votre geste si spontané, si confiant, m'enhardit... Je ne sais rien de vous, madame, et vous ne me connaissez pas... Pourtant, depuis que je vous ai vue, charmante et malheureuse, un trouble profond m'a remué... Oh ! je vous jure, madame, c'est votre tristesse seule qui d'abord m'a attiré vers vous... Et puis... et puis... Ne me méprisez pas, madame, ne me croyez pas un amoureux d'aventures... Je ne suis qu'un pauvre jeune homme, que la vie a meurtri, et qui avait

l'air regardait avec une grande pitié. Il dit très doucement : — Ne craignez pas, madame, que je cherche à m'approcher de votre fièvre solitude. Mais sachez que j'ai pour vous une respectueuse compassion. Moi, aussi, j'ai beaucoup souffert.

Elle fixa ses yeux sur lui pour la première fois. C'est vrai qu'il avait l'air très triste et très bon... Et à son visage suore jeune des cheveux précocement gris donnaient une étrange douceur. Il la salua, et sortit.

Le batelier Federico attendait Geneviève sur le bord du quai. Il était tout endimanché, ainsi que son équipage, et tenait un petit bouquet de fleurs à la main. Quand la jeune femme parut, l'homme et le garçonnet s'avancèrent vers elle, en retirant leur bonnet, et Federico lui offrit les fleurs.

— Heureses Pâques à la signora ! Elle eut un mouvement de surprise devant cette touchante galanterie qui lui annonçait si gracieusement la fête à laquelle elle ne songeait pas.

Il lui offrit les journaux français qui venait de recevoir. Oh! Elle eut un geste de douloureux détachement. Que pouvait lui faire les nouvelles ? — Vous êtes Français, monsieur ? — Oui, madame. Je crois que nous sommes ici les deux seuls compatriotes. Il avait une voix chaude et grave qui plût à Geneviève. — Aimez-vous ce pays, madame ? — Ce pays ou un autre, peu m'importe. Je suis partout comme dans un oiseau. Je suis retirée de la vie. Elle fut assés étonnée d'avoir ainsi répondu. Depuis qu'elle était à Bellaggio, elle n'avait pas prononcé autant de paroles. Et pourquoi avait-elle soulevé devant cet inconnu le voile silencieux et sombre dont elle s'enveloppait ? Da moins avait-elle été pour en montrer les plus impénétrables. Il la regardait avec une grande pitié. Il dit très doucement : — Ne craignez pas, madame, que je cherche à m'approcher de votre fièvre solitude. Mais sachez que j'ai pour vous une respectueuse compassion. Moi, aussi, j'ai beaucoup souffert.

Elle fixa ses yeux sur lui pour la première fois. C'est vrai qu'il avait l'air très triste et très bon... Et à son visage suore jeune des cheveux précocement gris donnaient une étrange douceur. Il la salua, et sortit.

Le batelier Federico attendait Geneviève sur le bord du quai. Il était tout endimanché, ainsi que son équipage, et tenait un petit bouquet de fleurs à la main. Quand la jeune femme parut, l'homme et le garçonnet s'avancèrent vers elle, en retirant leur bonnet, et Federico lui offrit les fleurs.

— Heureses Pâques à la signora ! Elle eut un mouvement de surprise devant cette touchante galanterie qui lui annonçait si gracieusement la fête à laquelle elle ne songeait pas.

— Comment ! c'est Pâques ? — Oui, signora. Que la signora sourie aujourd'hui ! Christ est ressuscité !

Des fleurs, il y en avait aussi sur le bateau. Elles décoraient un petit autel que Federico avait installé à l'avant, et sur lequel était posée une madone.

La barque fleurie glissa dans le lac. L'atmosphère était d'une merveilleuse limpidité. Des pétales envolés s'éparpillaient sur l'eau. Les jardins environnants pénétraient l'air d'un tel parfum qu'en respirant il semblait qu'on but à une coupe envoiivante...

Soudain, quelque part, des cloches sonnèrent. Federico et le garçonnet se découvrirent et se signèrent.

— Qu'est cela ? demanda Geneviève. — Les cloches de San-Giovan... Elles sonnent la joie de Pâques.

La joie de Pâques, elle était partout, dans la nature entière trevaillant d'allégresse. Alleluia ! alleluia !

— Faites-moi aborder, pria Geneviève. Un coin de rive la tentait, près du village de Tremozzo. Elle s'assit là, tout au bord du lac.

Pour la première fois, elle sentait descendre en elle la grande douceur odorante...

Des couples passaient sur le chemin, des couples amoureux, tendrement enlacés, agitant des rameaux de myrtes. La joie de Pâques !... Oui, oui, Geneviève se rappelait, quant elle était petite fille... Elle aussi oubliait des rameaux.

Elle tendait les mains vers la vie. Elle ne demandait qu'à être heureuse... Pourquoi, mon Dieu, pourquoi avaient-elles été écrasées, ces mains confiantes ?... — N'est-ce pas, madame, que dans ce pays la fête de Pâques est plus impressionnante que partout ailleurs ?

Elle se retourna. Elle avait reconnu la voix grave. C'était bien lui, son voisin de l'hôtel Firenze. Vraiment, cela lui fut agréable qu'il apparût ainsi, qu'il surgît près d'elle, en ce moment.

Et d'un élan instinctif, elle lui tendit la main. Il la prit respectueusement. Il était devenu très pâle. Et tout à coup elle entendit tomber sur elle des mots étranges et frémisnants.

— Madame, vous jugerez peut-être mes paroles comme une lâcheté ou un blasphème... Mais il me semble que cette minute est décisive, et que je ne la retrouverai jamais. Et votre geste si spontané, si confiant, m'enhardit... Je ne sais rien de vous, madame, et vous ne me connaissez pas... Pourtant, depuis que je vous ai vue, charmante et malheureuse, un trouble profond m'a remué... Oh ! je vous jure, madame, c'est votre tristesse seule qui d'abord m'a attiré vers vous... Et puis... et puis... Ne me méprisez pas, madame, ne me croyez pas un amoureux d'aventures... Je ne suis qu'un pauvre jeune homme, que la vie a meurtri, et qui avait

l'air regardait avec une grande pitié. Il dit très doucement : — Ne craignez pas, madame, que je cherche à m'approcher de votre fièvre solitude. Mais sachez que j'ai pour vous une respectueuse compassion. Moi, aussi, j'ai beaucoup souffert.

Elle fixa ses yeux sur lui pour la première fois. C'est vrai qu'il avait l'air très triste et très bon... Et à son visage suore jeune des cheveux précocement gris donnaient une étrange douceur. Il la salua, et sortit.

Le batelier Federico attendait Geneviève sur le bord du quai. Il était tout endimanché, ainsi que son équipage, et tenait un petit bouquet de fleurs à la main. Quand la jeune femme parut, l'homme et le garçonnet s'avancèrent vers elle, en retirant leur bonnet, et Federico lui offrit les fleurs.

— Heureses Pâques à la signora ! Elle eut un mouvement de surprise devant cette touchante galanterie qui lui annonçait si gracieusement la fête à laquelle elle ne songeait pas.

— Comment ! c'est Pâques ? — Oui, signora. Que la signora sourie aujourd'hui ! Christ est ressuscité !

Des fleurs, il y en avait aussi sur le bateau. Elles décoraient un petit autel que Federico avait installé à l'avant, et sur lequel était posée une madone.

La barque fleurie glissa dans le lac. L'atmosphère était d'une merveilleuse limpidité. Des pétales envolés s'éparpillaient sur l'eau. Les jardins environnants pénétraient l'air d'un tel parfum qu'en respirant il semblait qu'on but à une coupe envoiivante...

Soudain, quelque part, des cloches sonnèrent. Federico et le garçonnet se découvrirent et se signèrent.

— Qu'est cela ? demanda Geneviève. — Les cloches de San-Giovan... Elles sonnent la joie de Pâques.

La joie de Pâques, elle était partout, dans la nature entière trevaillant d'allégresse. Alleluia ! alleluia !

— Faites-moi aborder, pria Geneviève. Un coin de rive la tentait, près du village de Tremozzo. Elle s'assit là, tout au bord du lac.

Pour la première fois, elle sentait descendre en elle la grande douceur odorante...

THE GREAT Atlantic & Pacific TEA COMPANY. Phones 47 & 74. VENTE SPECIALE A 25c. Votre santé en cette saison dépend de votre nourriture. Les aliments très nutritifs et qui sont faciles à digérer sont essentiels pour que la santé soit bonne.

Au Sujet de la Nouvelle Blanchisserie. Nous avons ouvert la Blanchisserie Sanitaire la plus moderne du Sud. Nous n'avons épargné aucune dépense pour établir toutes les méthodes modernes qui donneront le meilleur travail de blanchisserie qui ait jamais été produit au Sud.

SOUTHERN LAUNDRY CO., LIMITED. 918-20-22 Rue St Louis. 425-27 Rue Dauphine. PETER GALLAGHER, Président. Phone Main 37.

CUISINE. Potage aux tomates. Pour dix personnes: environ un kilogr. de tomates, que l'on met bouillir avec un os de jarret de bœuf, un céleri, un persil, deux carottes, une feuille de laurier et très peu de thym, sel et poivre de Cayenne. Laissez cuire pendant une heure sur le feu dix minutes avec un verre de madère et des osufs dans coupés en quatre.

Bon-Bons, Chocolats. ET CANDIS FRAIS TOUS LES JOURS. Le Premier Magasin de Candis à la Nouvelle Orleans. Tiger & Kraemer. 833 Rue du Canal. Phone Main-221. Main-2146-L.